



HAL
open science

Poèmes figurés entre imprimé et manuscrit, lectures d'un livre de prestige à la Renaissance

Rodolphe Leroy

► **To cite this version:**

Rodolphe Leroy. Poèmes figurés entre imprimé et manuscrit, lectures d'un livre de prestige à la Renaissance. Histoire et civilisation du livre - Revue internationale, A paraître. hal-03966921

HAL Id: hal-03966921

<https://hal.science/hal-03966921>

Submitted on 1 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Poèmes figurés entre imprimé et manuscrit, lectures d'un livre de prestige à la Renaissance

Rodolphe Leroy

Bibliothèques de l'Université de Bourgogne

Inconnu ou presque, demeuré dans la même sphère privée depuis des siècles, entré récemment dans les collections publiques, le manuscrit offert en 1593 à Jean Froissard (8 juin 1536 - 3 décembre 1595), président du Parlement de Dole (1592-1595), a conservé son aspect extraordinaire. L'éclat de son dédicataire trouve, aujourd'hui encore, un écho dans les matières employées pour sa confection, ainsi que dans son contenu, nourri de grandeur antique.

Cette célébration témoigne du rôle important joué par la compagnie de Jésus, maîtres d'œuvre, au sein de l'élite des villes en Europe au XVI^e siècle. Entre autres formes poétiques, elle convoque dans ce livre un exemple inédit de poèmes figurés, lesquels sont remis au goût du jour à la Renaissance¹. C'est particulièrement vrai à Dole, où circulent au même moment une édition (1592) et deux manuscrits (1593) de ce genre.

Les formes imprimée et manuscrite s'offrent à trois prismes de lecture : la diffusion, les maîtrises d'œuvre et d'ouvrage. Derrière le livre-objet, ils donnent à lire plusieurs stratégies qu'on prête à l'élite locale, aux jésuites, à la famille Broch, et qui se déploient dans « le manuscrit Froissard » de manière privilégiée.

Formes imprimée (1592) et manuscrite (1593) de poèmes figurés dolois : quelles diffusions ?

Que révèle la diffusion des formes imprimée et manuscrite des poèmes figurés élaborés par les jésuites de Dole, avec l'aide de leurs élèves ? Il existe une différence de nature entre les deux ouvrages, l'édition et le manuscrit, poursuivant pourtant un objectif similaire : célébrer, au cours de cérémonies publiques. Claude II de Vergy pour l'un, gouverneur, et Jean Froissard de Broissia, président du parlement pour l'autre, tous deux fraîchement désignés. Les *Sylvae* ou *Silves*², imprimées à Dole en 1592, accompagnent la visite protocolaire du nouveau gouverneur

¹ « Il est de ces subtilités frivoles et vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation, comme les poètes qui font des ouvrages entiers de vers commençant par une même lettre, nous voyons des œufs, des boules, des ailes, des haches façonnées anciennement par les Grecs [...] ». Michel de Montaigne (1533-1592) débute ainsi le chapitre « Des vaines subtilités ». Jean-Alexandre-C. Buchon, *Les œuvres de Montaigne, avec notice biographique*, Paris, Auguste Desrez, 1838, chapitre LIV, p. 168. On emploie aussi les termes suivants pour désigner les poèmes figurés : *technopaegia*, *carmina figurata*, *Naturengedichte*, *pattern poems*. Calligramme est également utilisé à partir d'Apollinaire. Le sujet a été évoqué en particulier par Antoine Coron, *Avant Apollinaire, vingt siècles de poèmes figurés*, Marseille, Éditions le Mot et le Reste, 2005 ; *Text als Figur : visuelle Poesie von der Antike bis zur Moderne, Ausstellung im Zeughaus d. Herzog August Bibliothek vom 1. September 1987 - 23. Mai 1988*, dir. Jeremy Adler, Ulrich Ernst, Weinheim, VCH, 1987 ; Dick Higgins, *Pattern poetry. Guide to an unknown Literature*, New York, State University of New York Press, 1987 ; enfin Sylvain Bazin, Pierre Gandil, Thierry Guslevic, Jérôme Villeminoz, *Apollon tisserand : la poésie figurée en France à l'époque moderne*, Mémoire de recherche pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, Villeurbanne, Enssib, 2003. D'une optique plus large : Klaus Peter Dencker, *Optische Poesie. Von den prähistorischen Schriftzeichen bis zu den digitalen Experimenten der gegenwart*, Berlin, De Gruyter, 2011.

² Sur les *Sylvae*, *quas vario carminum genere primani scholastic Collegii Dolani societatis Jesu*, Dole, Antoine Dominique, 1592, voir Jean-Yves Guillaumin, Claude-Isabelle Brelot, Jean-Baptiste Guillaumin, *Les silves du collège jésuite de Dole*

aux jésuites de Dole (ill. 1). Quant à Froissard, deux manuscrits de prestige – et non pas un seul – sont réalisés sous l’égide des jésuites et lui sont offerts en 1593. L’un entre à la Bibliothèque nationale de France vers 1815-1830. Il est une des sources parisiennes connue et répertoriée de l’histoire de Franche-Comté³. Le second, apparu récemment sur le marché du livre ancien, a été acquis en 2016 par la bibliothèque classée de Dole⁴. Seule une généalogie imprimée déjà ancienne (1935) et peu diffusée fait une brève allusion à « un compliment » adressé à Jean Froissard et toujours conservé par la famille⁵. Ainsi reconstitué, l’hommage des jésuites, auquel participe l’élite doloise, notamment parlementaire, souligne l’importance du personnage. La lecture sous-jacente que nous faisons de ce don de manuscrits de prestige est celle du pouvoir local et de son positionnement. La Comté et en premier lieu ses représentants ont « le vif sentiment de sa [leur] singularité »⁶. L’époque troublée invite les penseurs et élites à réfléchir à la légitimité du pouvoir. Parmi les courants de pensée politique, le manuscrit dolois nous semble représentatif plus précisément du « bon gouvernement », qu’il exalte et représente. Cette thématique colore l’ensemble de l’ouvrage, depuis les représentations des vertus cardinales, Force, Justice, Prudence, Tempérance, jusqu’aux images utilisées dans les poèmes des élèves. Le joug, licol, ou *rectum iudicium*, apparaît également⁷ (ill. 2). Ce courant de pensée, où l’appareil d’État assure un rôle de premier plan pour garantir la sécurité, valorise également le savoir-faire et le savoir-être du souverain, et au premier rang de ses qualités, la prudence. Juste Lipse (1547-1606), formé au collège des jésuites de Cologne, secrétaire du cardinal Antoine de Perrenot de Granvelle et historiographe du roi Philippe II, rayonne tout particulièrement dans la région des Pays-Bas par son œuvre *Les Politiques* (1589), qui affirme la nécessité d’associer autorité et prudence. Cette sensibilité s’est-elle diffusée et s’exprime-t-elle dans la Comté ? Ceci explique-t-il qu’on dédie deux livres de prestige à un « simple » homme de loi alors qu’on dédicace habituellement ces ouvrages aux princes et très grands personnages ? Grand citoyen, modèle de prudence politique, institution morale, en Froissard s’exprime la figure antique du *princeps senatus*, magistrat d’exception qui représente le corps de ville, tels que l’expriment par exemple, dans une même veine, les *Emblemata partim moralia, partim civilia* de Florens Schoonhoven imprimés à Gouda en 1618⁸. À la jeunesse et l’impétuosité que représente Achille

(1592), Besançon, PU de Franche-Comté, 2011 ; Danielle Ducout, Jacky Theurot, Michel Vernus, *Le livre en Franche-Comté*, Cahiers dolois, 1984, n°7 ; Gilbert Giboudeau, *Cinq siècles de poésie comtoise*, Chamblay, Le Cèdre, 1983 ; Jérôme Peignot, *Du calligramme*, Paris, Chêne, 1978.

³ Paris, BnF, ms. lat. 10974 : *In adventum D. Johannis Froissardi, Dolani praesidis, varia classis humanitatis collegii Dolani ΣΥΓΧΡΑΜΜΑΤΑ [...]*, 1593. Recueil élaboré par la classe des Humanités du collège des jésuites de Dole. Voir en particulier Jean et Anne-Marie Courtieu, *Sources parisiennes relatives à l’histoire de Franche-Comté incluant le Catalogue des manuscrits relatifs à la Franche-Comté qui sont conservés dans les bibliothèques publiques de Paris par Ulysse Robert, 1878*, Besançon, PU franc-comtoises, 2001, en particulier les notices 39 (Ulysse Robert) et 40 (Jean et Anne-Marie Courtieu), pp. 37-39. À la différence du manuscrit conservé à la Médiathèque d’agglomération de Dole, le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France a été plusieurs fois signalé. Dans l’ouvrage des époux Courtieu, également dans *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, dir. Carlos Sommervogel, Bruxelles, Oscar Schepens, Paris, Picard, Bibliographie, tome troisième, 1892, col. 112-114, où il figure parmi les dix-huit publications jésuites recensées entre 1585 et 1759 pour le collège de Dole.

⁴ Dole, Bibliothèque municipale, 16MS/M/7. Il a été acquis par la communauté d’agglomération du Grand Dole, avec le soutien de l’État, dans le cadre du dispositif APIN (Acquisition Patrimoniale d’Intérêt National), et du Département du Jura. Le manuscrit est numérisé. En ligne : [<http://patrimoine-archives.grand-dole.fr/ark:/55063/a011482590473nmhMoq/522e429809>] (30 novembre 2020).

⁵ Octave d’Hotelans, *Généalogie des Broch d’Hotelans suivie de la filiation des Broch de Vesoul et de Dole*, Besançon, Impr. Jacques et Demontrond, 1935. L’auteur, issu de la noblesse comtoise, documente, entre autres ancêtres, la vie de Jean Broch, *maior*, né le 25 juillet 1566 à Vesoul, fils de Claude Broch, frère de Nicolas Broch (né vers 1528) et de Marguerite-Françoise Millot épousée vers 1566. Il signale avoir eu connaissance d’un compliment signé Jean Broch et dédié à Jean Froissard, contenu dans un manuscrit qui se trouve dans la bibliothèque du château de Bersaillin du marquis Albéric de Froissard (1835-1930).

⁶ Jean-François Solnon, *Quand la Franche-Comté était espagnole*, Paris, Fayard, 1983, p. 13. Voir également l’analyse d’Elodie Lecuppre-Desjardin, *Le royaume inachevé des Ducs de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Belin, 2016, en particulier pp. 69 et 94, pour qui la noblesse comtoise ne s’identifie par à la lignée de Marie de Bourgogne, élevée en Flandres.

⁷ Le joug est représenté feuillet 6 recto, juste après la personnification de la ville de Dole qui est assise sur le cerf des Froissard. On trouve cette même signification et allégorie dans l’ouvrage de Georgette de Montenay illustré par Pierre Woëriot, *Emblèmes, ou devises chrestiennes*, Lyon, Jean Marcorelle, 1571.

⁸ Jean-Marc Châtelain, *Livres d’emblèmes et de devises. Une anthologie (1531-1735)*, Paris, Klincksieck, 1993, pp. 45 et suiv.

et ses corollaires, la bravoure, la guerre, est préférée la figure d'Agamemnon, associée au droit, à la prudence. Réglé, exact, majestueux, lent, juridique, bienveillant, clair, libéral, distributif⁹ : la célébration de Jean Froissard par les deux manuscrits entre bien dans cette catégorie. Autour de la personne de Jean Froissard s'expriment la force, la solidarité, l'attachement d'une communauté qui exprime une certaine forme de localisme vis-à-vis des deux puissances, Espagne et France, dont l'affrontement risque de mettre la région à feu et à sang. Jean Froissard personnifie la ville de Dole. Deux fois élu maieur, en 1576 alors qu'il est lieutenant-général de la gruerie et à nouveau en 1581, il est appelé en 1582 par le duc de Parme – le représentant du roi d'Espagne pour les pays d'au-delà – pour être nommé au sein du conseil privé des Pays-Bas¹⁰. Bien sûr liés à plusieurs familles doloises importantes – Jean a pour substitut, à l'université de Dole, Antoine Vurry, beau-frère de Louis Gollut – les Froissard sont également dans la sphère d'influence des Granvelle, ce qui explique leur ascension. La reine Éléonore, sœur de Charles Quint, a pour médecin Pierre Sachet de Salins, beau-père de Pierre Froissard de Sellières, frère de Jean¹¹. Philippe II concrétise cette proximité avec le pouvoir le 16 juillet 1592 en donnant commission de président du parlement de Bourgogne à Jean Froissard « notre ami et féal conseiller et notre ordinaire aux requêtes [i. e. maître des requêtes] de notre conseil privé en nos pays d'en bas », sur l'avis du duc de Parme et de Plaisance, lieutenant-gouverneur des Pays Bas et de Bourgogne¹². Le parlement de Dole, tribunal suprême de la Comté, reçoit en appel les sentences des bailliages. Il a également pouvoir en matière d'administration, règle les affaires religieuses et la vie économique, intervient parfois dans les affaires militaires. Il délibère également pour voter le « don gratuit », l'impôt irrégulier, octroyé au Souverain, et en assure la levée. Jean Froissard occupe donc un rang important dans le système du pouvoir. Bernardo Cremosano, dans son livre imprimé à Milan, a rédigé deux poèmes à son adresse, ce qui révèle une certaine notoriété.

« Protecteur du Salut public, je te salue, main et œil du Roi.

Je porte une charge locale mais ne réclame pas plus à l'Archiduc [Albert, archiduc d'Espagne, avec l'archiduchesse Isabelle Claire Eugénie, gouverneur et gouvernante des Pays-Bas méridionaux et de la Franche-Comté de 1621 à 1633, l'auteur évoque le "*magno Duce*" bien que l'Archiduc décède en 1621].

Je porte le salut parce que le salut de la Nation est ce à quoi j'aspire »¹³.

Aliud ad eundem Ioannis Froissardi Dolani.

Tutor salutis publicae, Regis manus

Lumenque salue, munus exiguum fero

Sed non reposco maius a magno Duce

Fero salutatem quod pecto est populi salus.

⁹ Ernst Robert Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris, Puf, 1956, pp. 210-213, 217-218.

¹⁰ *Livre de raison de la famille Froissard-Broissia de 1532 à 1701* (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, 4^{ème} série, 2^{ème} volume, 1886, pp. 27-105), Lons-le-Saunier, Impr. Declume Frères. Lettres datées du 17 avril 1582. En l'absence de Jean, c'est Simon Froissard qui poursuit la rédaction du livre de raison familial.

¹¹ Joseph-Mary dit Étienne Junca (éd.), *Lettres inédites du cardinal de Granvelle... adressées à messire Jean Froissard, sieur de Broissia, 1582-1583*, Lons-le-Saunier, H. Damelet, 1864.

¹² Besançon, Bibliothèque municipale, ms. Chiflet 54, fol. 72 : Jules Chiflet, *Recueil de plusieurs droits ; Patentes de président du parlement de Franche-Comté pour Jean Froissard de Broissia* (1592).

¹³ Bernardo Cremosano, *Dela silva de diversas poesias, en diversas lenguas, en alabança del Grand Condestable de Castilla Ivan Fernandez de Velasco*, Milan, Iusepe Meda, 1622 [1623], pp. 74-75. Cet ouvrage est comparable, dans sa construction, aux processions où figuraient, par rang de dignité, les personnages et communautés d'une cité. Jean Froissard prend donc place dans ce cortège dont les nombreuses personnalités sont célébrées par la poésie et la rhétorique.

Le premier réflexe, techniciste peut-être, qui naît de la comparaison des deux formes, manuscrite et imprimée, consiste à considérer que la forme imprimée vient nécessairement coiffer et parfaire les tentatives manuscrites. L'objectif de la première est de faire connaître à l'extérieur, au-delà d'un cercle local dolois, l'excellence des élèves des pères jésuites et les qualités pédagogiques propres à l'ordre, de participer à l'édifice de compliments adressés au gouverneur, qui représente le roi. Pourtant la forme aboutie, privilégiée, est le manuscrit, qui a fait l'objet de tous les soins et n'a pas vocation à circuler hors d'un cercle choisi. On y lit finalement deux logiques de diffusion, deux expressions, qu'on peut hâtivement brosser comme centripète (le manuscrit né de et adressé au pouvoir local, Jean Froissard) ou centrifuge (l'imprimé, dirigé vers un pouvoir lointain, extra-territorial). Forme manuscrite et imprimée, c'est bien la première qui est privilégiée par les maîtres d'œuvre.

Formes imprimée et manuscrite de poèmes figurés dolois : quelles maîtrises d'œuvre et d'ouvrage ?

On a ici choisi de se pencher sur la réalisation du manuscrit actuellement conservé à Dole et en particulier, de poser les questions de son élaboration et de sa source d'inspiration artistique. Cet ouvrage n'est pas un recueil d'emblèmes, un genre privilégié par les jésuites et largement diffusé à la fin du XVI^e siècle, caractérisé par un va-et-vient entre l'image et l'idée, développée par un *motto*, une devise, une phrase. Ici l'ouvrage s'apparente au panégyrique, il emprunte notamment certaines formes récurrentes de poèmes figurés (ill. 3).

Est-il possible d'identifier, d'une part le maître d'œuvre, qui a conçu le programme, d'autre part l'artiste qui a élaboré et/ou réalisé l'ornementation et le décor du manuscrit ? A la première question, on répond sans doute aucun en attribuant la responsabilité de l'élaboration savante du manuscrit aux pères jésuites, installés à Dole dès 1582. Le lien privilégié qu'entretiennent les jésuites avec la famille Froissard est établi. En 1588 Jean Froissard soutient la décision de construire une église au sein du collège en intervenant auprès du conseil privé de Bruxelles, qui donne 400 écus¹⁴. Le collège accueille alors déjà vingt-deux pères, 700 à 800 élèves¹⁵. Pour la seconde question, on a cherché à distinguer les proximités artistiques : ce qui peut être selon nous rapporté à la même main, même si aucune source documentaire n'a livré de nom, et ce qui est très proche et puise à la même source, d'inspiration bellifontaine, en évoquant certains exemples locaux intéressants.

L'autre œuvre née de même main est le deuxième manuscrit (BnF, lat. 10974), offert en 1593 à Jean Froissard par la classe d'Humanités du collège des jésuites de Dole. Le contexte de création, le style mais aussi des concordances rares sur les armoiries locales qui y sont représentées, permettent d'affirmer cette paternité commune, à la fois dans le programme et la réalisation¹⁶. En s'appuyant sur des critères stylistiques, on attribue une autre œuvre à la même main ou au même dessin : une plaque gravée de taille importante située dans la cour du collège jésuite, à Dole, présente des motifs ornementaux qui sont tout à fait similaires à ceux des deux

¹⁴ Dole, Médiathèque du Grand Dole, ms. 18MS/G/25 : *Histoire du collège de Dole depuis l'an 1579*, vers 1750, p. 101 en particulier, qui concerne la construction de l'église.

¹⁵ *Les établissements des jésuites en France depuis quatre siècles. Répertoire bio-bibliographique*, dir. Pierre Delattre, Enghien, Institut de théologie, t. 2, 1950, col. 128-158.

¹⁶ Nicolas Vernot, « Les armoiries des villes comtoises à la Renaissance, d'après un recueil inédit de 1593 (Latin 10974) », dans *Regards sur les bourgs et villes de Franche-Comté*, livraison des *Cahiers dolois*, n° 18, 2006, pp. 73-104

manuscrits, notamment la représentation du cerf passant de la famille Froissard, surmontée d'un heaume et de volutes d'acanthes (ill. 4). Datée de 1588, elle signale le soutien financier de Jean Froissard à la construction d'un internat pouvant loger six étudiants. Non signée, elle est située à l'arrière du portail édifié par Guillaume Lullier. De ceci ressort l'hypothèse que les programmes et modèles iconographiques ont été fixés et dessinés par les pères jésuites puis mis en œuvre, par un artisan maçon pour la plaque sculptée, par les élèves du collège et/ou un enlumineur pour les deux manuscrits. Concernant ces derniers, réalisés sur papier, on remarque que les enlumineurs, regroupés dans la confrérie de Saint Jean l'Évangéliste, sont traditionnellement limités au parchemin, à la différence des peintres. Le manuscrit, qui est sur papier, nous semble donc affaire des jésuites, programme et réalisation¹⁷. Cela n'exclut pas totalement l'intervention d'un artiste professionnel, qui pourrait avoir reçu ce marché. Son intervention se limiterait à surveiller la bonne exécution du travail, sans être exécutant, à fournir et contrôler les matières précieuses utilisées (or, argent¹⁸) achetées auprès des épiciers et des apothicaires. Plaidant en faveur d'une réalisation en interne, une signature figure sur le premier feuillet et couronne le décor. On en cherchera d'autres en vain. « *Io. Brochus ma. Ves.* », que l'on identifie comme Jean Broch l'aîné de Vesoul, pour le différencier de Jean Broch *minor*, tous deux élèves au collège des jésuites et auteurs de poèmes figurés au sein du manuscrit. Le second entrera d'ailleurs dans la compagnie¹⁹. Intéressante lecture que renforce l'observation d'un motif répété plusieurs fois dans les bordures du manuscrit, pièce liminaire et corps de l'ouvrage : un vase ou broc d'argent, dans lequel se trouve une rose²⁰ et qu'on pense emprunté aux armoiries des Broch (ill. 3). Est-ce une façon, pour cette famille, d'affirmer sa stratégie, un attachement indéfectible à la famille Froissard et de signaler leur présence ? Hypothèse complémentaire, ont-ils contribué financièrement, un peu plus que d'autres, aux coûts associés à la réalisation du livre de prestige ? Le privilège accordé à l'un des fils de la famille, élève des jésuites, qui signe l'ouverture du manuscrit, s'expliquerait dans ce cas non seulement en raison de son talent artistique mais également parce que stratégies et parentèles entre familles comtoises sont à l'œuvre. On sait que les deux familles entretiennent des relations régulières ne serait-ce que parce que leurs parcelles respectives sont voisines. Celle d'Hotelans, achetée par les Broch qui à Dole seront ensuite connus comme les Broch d'Hotelans, jouxte Petit-Noir et Neublans, qui appartiennent aux Froissard.

Le courant artistique qui nourrit le manuscrit est celui de l'École de Fontainebleau, dont les motifs ont été largement diffusés par la gravure et le livre, puis repris en France et en Europe, au-delà du seul chantier du château voulu par François 1^{er}. Pour qualifier plus précisément les possibles sources d'inspiration du manuscrit dolois, il nous semble intéressant de désigner deux artistes en particulier, Jean Cousin (vers 1500-1560/1562) et Hugues Sambin (vers 1520-1601), dont le style, les ornements, constituent un relais de Fontainebleau particulièrement proches de ceux employés dans le manuscrit. Le premier nous intéresse en raison de ses cadres constitués de cuirs enroulés, guirlandes de fruits. De ce point de vue, une œuvre importante est située non

¹⁷ De format in-4°, il est constitué de 40 feuillets sur papier lissé ou agaté, plus un sur parchemin, de médiocre qualité, le tout composé irrégulièrement en treize cahiers. Cindy Landry, *Dossier technique. Le manuscrit Froissard*, Quingey, EIRL Restauratrice du patrimoine, 2017.

¹⁸ François Avril, Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, BnF / Flammarion, 1993.

¹⁹ Ces références nous été aimablement transmises par Brian Mac Cuarta SJ, directeur, *ARSI, Archivum Romanum Societatis Iesu* (Rome). Jean Broch est entré dans la Compagnie de Jésus le 1^{er} décembre 1597, au noviciat de la Province de Lyon (*ARSI Lugdun.* 13, fol. 23r). Il a fait la profession des quatre vœux le 29 septembre 1616 à Lyon (*ARSI Gallia* 3, ff. 44-45). En 1636 il était confesseur dans l'église et membre de la communauté du collège jésuite à Vesoul (*ARSI Lugdun.* 14, fol. 283v). Il est mort le 22 août 1639 à Vesoul (*ARSI Lugdun.* 14, fol. 349v).

²⁰ Dole, Bibliothèque municipale, 16MS/M/7, f. 3v°, anagramme dédiée à Jean Froissard, sur le seul feuillet en parchemin ; ff. 8r° et 27r°. Initialement, les armoiries des Broch de Vesoul sont parlantes : « de gueules au broc d'argent attaché d'or, accompagné en pointe d'un croissant d'argent » pour Claude Broch, né vers 1500, fixé à Vesoul, échevin de la ville, ayant pour fils Thomas, Nicolas (père de Jean Broch *minor*), Claude (père de Jean Broch *maior*). À partir de Philippe Broch, qui entre au parlement de Dole comme conseiller laïc en 1652, le chêne remplace le broc qui avait par ailleurs exactement la même forme que celui représenté dans le manuscrit dolois. Octave d'Hotelans, *ouvr. cité*, planche III.

loin de Dole. La tapisserie de Saint-Mammès commandée par le cardinal de Givry est donnée au chapitre de la ville de Langres en 1545. Les compositions dues à Jean Cousin rencontrent un grand succès et sont copiées²¹. Le diocèse de Langres s'étend jusqu'à Saint-Jean-de-Losne, soit une vingtaine de kilomètres de Dole et cette ville est sur la route qui relie la capitale comtoise à Bruxelles. Le vocabulaire des œuvres attribuées au second artiste, Hugues Sambin, est proche, par de nombreux côtés, du style du manuscrit²². Mais précisons aussi d'emblée que certains éléments caractéristiques de l'artiste ne s'y retrouvent pas, en particulier les flèches ou le fleuron axial d'acanthé. Les modèles de termes qu'il propose dans son recueil imprimé en 1572 sont également éloignés de ceux représentés dans le manuscrit dolois, dans lesquels on retrouve notamment un type gravé par Jean Mignon (actif vers 1540)²³. Sambin intervient sur de nombreux chantiers en Franche-Comté, fournissant des modèles. En 1581 au parlement de Besançon, en 1595 aux fortifications de Salins-les-Bains, où s'établit un de ses fils. À Dole même il travaille aux parties hautes du clocher de la collégiale Notre-Dame vers 1577-1579, puis à un projet de jubé en 1592. Il fournit les modèles d'une margelle et d'appuis de fenêtres pour le château de Rahon, près de Nevy-lès-Dole, aujourd'hui détruit²⁴. Sans que son nom n'y soit formellement associé, de nombreuses réalisations témoignent dans la région de l'importance de cette veine stylistique, « l'italianisme néerlandais », à partir du règne d'Henri II et dans le dernier quart du XVI^e siècle²⁵. La cheminée du château de Sully, en Bourgogne du sud, présente ainsi un décor de mufles de lion, anneaux et draperie en feston, chute de fruits, ovale noué, en tous points proches du manuscrit²⁶. Le décor de ce dernier trouve aussi écho dans les profils des baies de l'hôtel Fyot à Dijon²⁷, sur certaines façades de maisons dijonnaises attribuées ou de style Sambin²⁸, dans les panneaux peints en 1575 par Evrard Brédin, artiste natif de Seurre et proche de Sambin²⁹ (ill. 5). À Dole, le cartouche central de la façade de l'ancien hôtel de ville, avec ses cuirs, mufles de lions, rubans et anneaux³⁰, est la deuxième réalisation la plus intéressante, après la table épigraphique de 1588 évoquée plus haut, mais elle est postérieure. En plus de ces réalisations, il existe un lien entre le comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1519-1604), nommé gouverneur des Pays-Bas et de Bourgogne le 4 décembre 1592

²¹ Audrey Nassieu-Maupas, « La tenture de la vie de Saint Mammès de la cathédrale de Langres », dans *Langres à la Renaissance*, catalogue d'exposition, 19 mai - 7 octobre 2018, Langres, Musée d'art et d'histoire / Serge Domini éditeur, 2018, pp. 319-327.

²² Alain Erlande-Brandenburg, *Hugues Sambin, un créateur au XVI^e siècle*, catalogue d'exposition, Château d'Écouen, 24 octobre 2001 - 21 janvier 2002, Paris, RMN, 2001. Sambin a passé cinq mois sur le chantier du château de Fontainebleau.

²³ Les termes dont les jambes sont constituées d'entrelacs végétaux, qui sont assez caractéristiques. Très présents dans les encadrements du manuscrit, ce type précis figure également parmi les motifs gravés par Jean Mignon, voir en particulier [Terme], burin, 22,5 x 11,5. École des beaux-arts de Paris, Est. 229. On le retrouve aussi dans des constructions de l'époque, telle la grotte de fraîcheur de la bâtée d'Urfé (vers 1551-1558). Voir André Chastel, *L'Art français. Temps modernes 1430 - 1620*, Paris, Flammarion, 2000, p. 198.

²⁴ Henri-Stéphane Gulczynski, *L'architecture à Dijon de 1540 à 1620*, Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion, 1997, vol. 1, p. 85. Commande connue par le contrat passé avec le comte de Charny, lieutenant-général au gouvernement de Bourgogne : Dijon, Archives départementales de la Côte d'Or, Notaires de Dijon, Poillechat, n° 942.

²⁵ On trouvera observations et analyse sur l'italianisme des Flandres acclimaté en Bourgogne, plus particulièrement à Dole, Gray, Pesmes, et au-delà à Langres, influencé par la Lorraine, dans Jean-Pierre Jacquemart, *Architectures comtoises de la Renaissance*, Besançon, PU de Franche-Comté, 2007, p. 177.

²⁶ L'ovale noué organise le décor du premier feuillet du manuscrit, qui fait office de page de titre. La cheminée est conservée au musée des beaux-arts de Lyon (inv. D100). Constituée de matériaux provenant de Tournus et Flacé, elle a été attribuée au langrois Nicolas Ribonnier, vers 1573-1581, dans le cadre des travaux menés sous les Saulx-Tavannes comme l'indique un document conservé aux Archives de la Côte-d'Or, E1662. Cette attribution est signalée dans les *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, Dijon, Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, 1936, tome XXI, fasc. 1, p. 37.

²⁷ Dijon, 23 rue Amiral-Roussin. Datée de 1562, la façade a peut-être été conçue par Hugues Sambin.

²⁸ En particulier la façade du 21, rue Verrerie, avec ses mufles de lions, guirlandes de fruits et rubans, cuirs enroulés, cartouche avec inscription grecque, datée de 1570.

²⁹ Evrard Brédin, *Allégorie de la destinée*. Panneaux peints, v. 1575. Dijon, Musée des beaux-arts. Alain Erlande-Brandebourg, *ouvr. cité*, p. 28, fig. 8.

³⁰ Situé au 28, rue des arènes, le marché de construction de l'édifice est confié à Hugues Le Rupt le 25 mars 1607 (Dole, Archives municipales, inv. 84, f° 35).

(il était gouverneur de fait en l'absence du duc de Parme entre 1590 et 1592), Hugues Sambin et Jean Froissard. Deux termes du château du premier sont les répliques exactes du sixième couple du livre de l'artiste et commandés entre 1567 et 1571³¹. C'est ce même Mansfeld qui, en raison de sa charge, transmet à Jean Froissard l'autorisation et ordre de Philippe II de se rendre en Bourgogne pour y exercer sa charge de président³². Ce courant bellifontain qu'on voit à l'œuvre dans le manuscrit arrive après un « détour » par les Pays-Bas du sud, où des artistes tels que Cornelis Bos à Anvers, Hans Vredeman de Vries, assimilent, réinterprètent, diffusent ces motifs³³. Le cuir découpé, apparu dans la galerie François 1^{er} à Fontainebleau (1532-1540), se développe en particulier dans les milieux flamands qui associent aux cartouches et encadrements une veine opulente et naturaliste, fruits, légumes, animaux, figures humaines et hybrides, caractéristique du manuscrit. Toute l'animation se reporte sur le cadre³⁴. Une autre réalisation, les termes de Nicolas Hoey, aux angles de la chambre de Psyché à Ancy-le-Franc, témoigne de la réalité et proximité géographique de ce courant néerlandais. Cet artiste a, de plus, des liens avec Dole puisqu'il épouse en 1567 une doloise, Marguerite Darlet. Il est également cité comme témoin dans un marché pour la réalisation « du quarroy du grand portal de l'église » de Dole³⁵. Originaire de Leyde, repéré à Dole et à Dijon où il est domicilié (1567), puis à Paris (1597-1599), il ne saurait être un intervenant, même pour fournir un modèle, dans la réalisation du manuscrit dolois, compte-tenu de la qualité de son travail.

Ces cheminements renforcent néanmoins l'idée qu'il existe à cette époque une réelle influence artistique des Pays-Bas du sud auprès des élites de Franche-Comté, ou plus largement proximité culturelle, déjà évoquée plus haut en matière de philosophie politique et du « bon gouvernement ». On peut supposer que l'annexion de la Comté au royaume de France par le traité de Nimègue (1678) mettra un frein à ces liens privilégiés, amorcés depuis un siècle et bien réels.

Conclusion

Les poèmes figurés constituent une forme littéraire liée aux petites sociabilités, poèmes de noces, pièces d'honneur et de félicitations et parfois aux grandes manifestations. Ici ils sont une part des *affixiones*, terme utilisé pour désigner la spectaculaire restitution, vraisemblablement en début d'année, à la Saint Rémi (1^{er} octobre), dans les collèges jésuites, du travail des élèves. Le manuscrit offert à Froissard est l'un des éléments de ce moment de réjouissance culturelle, pédagogique et urbaine, en 1593, où se donnent à lire les stratégies des uns et des autres. Poésie ou théâtre, inscriptions, emblèmes ou poème figurés, dans l'ensemble

³¹ Henri-Stéphane Gulczynski, *ouvr. cité*, p. 87. Ces deux sculptures sont conservées au Musée national d'histoire et d'art du Luxembourg.

³² *Livre de raison de la famille Froissard-Broissia de 1532 à 1701*, *ouvr. cité*, p. 57, année 1592 : « S. M. escrit en mars subséquent de l'an 93 à mons. le Comte de Mansfelt, aud. temps Gouverneur général, son intention estre que ie passa en Borgogne pour la desserviture de lad. susdite presidence ».

³³ Isabelle Lecoq, « Échanges artistiques entre la France, les Pays-Bas et la Principauté de Liège pendant le XVI^e siècle : l'importance des modèles gravés et l'ascendant de l'École de Fontainebleau », dans *Échanges artistiques entre les anciens Pays-Bas et la France, 1482-1814*, dir. Gaëtane Maës, Jan Blanc, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 237-250.

³⁴ Caroline Heering, « Entre cadre et support. Formes et fonctions du motif du cartouche dans la gravure d'ornement », dans *Ornements XV-XIX^e siècles. Chefs d'œuvre de la Bibliothèque de l'INHA, collection Jacques Doucet*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque de l'INHA, 3 octobre - 31 décembre 2014, dir. Michaël Decrossas, Lucie Fléjou, Paris, Éditions Mare et Martin / INHA, 2014, pp. 176-190.

³⁵ Dole, Archives municipales, inv. 1284, Église et culte. Construction de l'église Notre-Dame de Dole. Réparations-entretien. Cité par Magali Bélimé-Droguet, « Un exemple de diffusion de l'art de Fontainebleau : l'œuvre de Nicolas de Hoey à Ancy-le-Franc », dans *Peindre en France à la Renaissance. II : Fontainebleau et son rayonnement*, dir. Frédéric Elsig, Milan, Silvana ed., 2012, pp. 122-137. Voir en particulier les ill. 72 et 75, p. 124, 128.

du réseau des collèges implantés en Europe, c'est le même discours qui est mis en avant³⁶. On a ainsi repéré le manuscrit du collège des jésuites de Verdun, dédié en 1585 à Charles de Lorraine, cardinal de Vaudémont, dont la technique de réalisation le rattache peut-être à l'art local de l'enluminure³⁷. Les manuscrits produits à Paris vers 1592 au collège des jésuites de Clermont et étudiés par Florence Buttay sont, comme le précédent, plus tournés vers l'emblématique que le manuscrit dédié à Froissard : *motto* ou titre, peinture, épigramme en latin³⁸. Anagrammes et pamphlets sont parfois aussi présents, soigneusement calligraphiés par les élèves, selon l'auteure. Les *Harangues des étudiants de l'université de Pont-à-Mousson au duc de Lorraine Henri II* du très important collège jésuite de Pont-à-Mousson, établi dès 1572, adressent des compliments au duc de Lorraine sous la forme d'odes, épigrammes, emblèmes, énigmes, anagrammes, en latin et en grec³⁹. Composées et présentées au duc en 1614, elles se répartissent en cinquante-trois compositions (grammaticalement peu élaborées) dans dix-neuf langues différentes, dont de l'anglais écossais, de l'allemand, du patois lorrain semble-t-il, outre, comme pour le manuscrit dolois, le latin, grec, syriaque... C'est l'ouvrage dont la construction générale et le vocabulaire ornemental se rapprochent le plus des deux manuscrits offerts à Froissard : guirlandes, roses dentelées, tables épigraphiques, couleurs pourpre et orange vif, rubans et nœuds. On y trouve aussi des poèmes figurés : un cœur, une croix de Lorraine⁴⁰. L'ensemble le mieux repéré, important et cohérent, est celui des *affixiones* du collège des jésuites de Bruxelles, datés de 1630 à 1685 et principalement conservés à la Bibliothèque royale⁴¹. Un des emblèmes de l'*affixio* de 1631⁴² a été exécuté et signé par Jules Chifflet, fils de Jean-Jacques Chifflet (1588-1660), médecin, lié aux Granvelle et érudit-antiquaire attaché à Besançon, ce qui souligne encore une fois les dynamiques et l'attractivité à l'œuvre au sein des élites comtoises vis-à-vis des Pays-Bas espagnols.

Cette poésie pour une part figurée où la surprise est mise en avant, qui s'entend et se voit, convoque le dessin et la couleur, la rhétorique et l'art du spectacle. Elle est d'abord un art de la cérémonie, qui accompagne l'innovation pédagogique et l'excellence des pères jésuites, avant d'être un art appliqué au livre. On remarque la vitalité de cette production de manuscrits dans la sphère politique espagnole ou aux marges de celle-ci, au nord-est du royaume de

³⁶ Rosa de Marco, « Fêtes en réseau : les jésuites et la fête urbaine en France (1609-1643) », dans *Les acteurs du développement des réseaux*, dir. Christine Demeulenère-Douyère, Paris, Éd. du CTHS, 2017, pp. 79-90. L'auteur cite ainsi l'accueil du roi de France, le 11 décembre 1622, au collège des jésuites de Lyon, dont l'entrée fait l'objet d'une pièce et d'un livret, *Le Soleil au signe du Lyon*, d'un décor également, dont les pères sont inventeurs. Voir plus généralement Rosa de Marco, *Le Langage des fêtes jésuites dans les pays de langue française, de la Ratio studiorum de 1586 jusqu'à la fin du généralat de Muzio Vitelleschi (1645)*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2014.

³⁷ Nancy, Bibliothèque de la Société historique de Lorraine, Musée Lorrain, ms. 392 : [Florilège offert au cardinal Charles de Lorraine], Verdun, vers 1585, parchemin enluminé, 11 ff, 303 x 24 mm. On remarque que l'exécution de hachures d'or sur les plis des vêtements, épaules et bras, des personnages pour leur conférer du mouvement, est une technique simple qu'on retrouve dans le manuscrit dédié à Froissard. Voir *Un nouveau monde. Naissance de la Lorraine moderne*, dir. Olivier Christin, Nancy, Musée Lorrain / Paris, Somogy, 2013, notice 84. L'hypothèse d'un *Liber amicorum* destiné au cardinal y est évoquée mais ne nous semble pas la plus justifiée.

³⁸ Quatre manuscrits sur parchemin sont repérés : Paris, BnF, ms. nal. 2636, 54 ff., 460 x 260 mm ; Paris, BnF, ms. nal. 2637, 25 f., 335 x 230 mm ; Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, ms. Chigi, A. VIII. 247 ; Rome, Bibliothèque Casanatense, ms. D. I. 19. Voir Florence Buttay, « Apprendre à dépeindre l'ennemi. Livres d'emblèmes produits par le collège de Clermont à Paris entre 1590 et 1592 », dans *Violence de l'interprétation (XVI-XVII^e siècles). Le texte devant l'inquisition*, dir. Annie Duprat, Leiden, Brill, 2017, pp. 74-101. L'auteur signale que, dans la première moitié du XVII^e siècle, environ 80 recueils d'emblèmes imprimés sont dus aux jésuites.

³⁹ Nancy, Bibliothèque municipale, ms. 1395 : *Harangues des étudiants de l'université de Pont-à-Mousson au duc de Lorraine Henri II*, vers 1614, 53 ff, 485 x 348 mm.

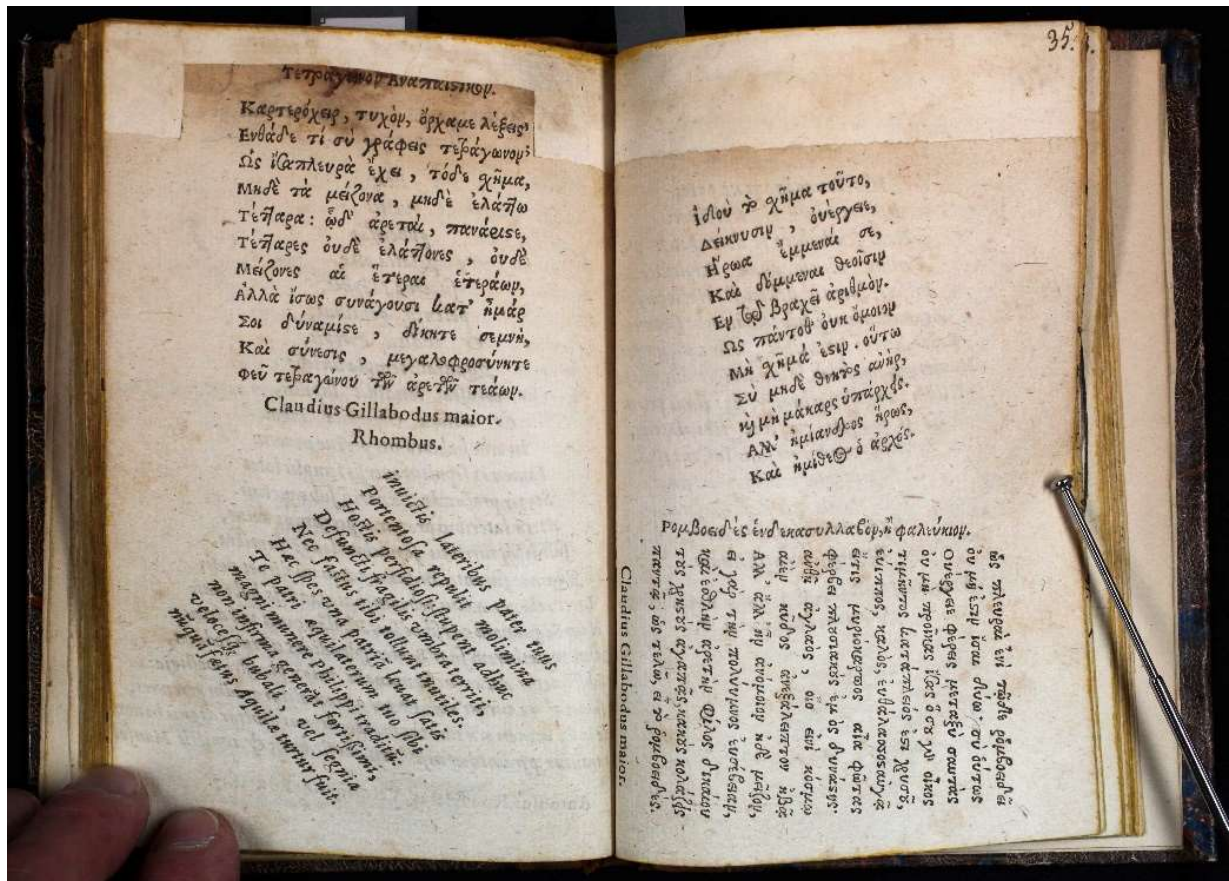
⁴⁰ *Ibid.*, ff. 44 et 46.

⁴¹ Karel Porteman, *Emblematic Exhibitions (affixiones) at the Brussels Jesuit college (1630-1685): A Study of the Commemorative Manuscripts (Royal library, Brussels)*, Turnhout, Brepols / Brussels, Royal Library of Belgium, 1996. Le collège des jésuites de Bruxelles ouvre en 1604. Quarante-cinq manuscrits sont conservés, dont deux aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France (ms. lat. 10170 et 10171). Voir également Anne-Emmanuelle Ceulemans, Grégory Ems, *Emblèmes musicaux dans les collèges jésuites. Bruxelles et Courtrai au XVII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 236 p.

⁴² Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 20.076, f. 33v^o.

Illustrations

Illustration 1 : [Collège des jésuites de Dole]. *Sylvae* [...], Dole : Antoine Dominique, 1592. Poèmes figurés typographiques (rhomboïdes), f. 35. Médiathèque du Grand Dole, cote 16P/137. Cliché Henri Bertrand.



⁴³ Nous remercions celles et ceux qui, par leur réponse, ont contribué à cet article : Henri Bertrand (Dole), Cécile Brossard (Bibliothèque nationale de France), Jean-Marc Châtelain (Bibliothèque nationale de France), Nathalie Coilly (Bibliothèque nationale de France), Bénédicte Gaulard (Université de Bourgogne), Jean-Yves Guillaumin (Université de Franche-Comté), Claire haquet (Bibliothèque municipale de Nancy), Eric Juvin (Bibliothèque municipale de Dijon), Isabelle Jammes (Paris), Yann Kergunteil (Bibliothèque municipale de Lyon), Marina Kounkou-Kekolo (Archives SJ. France, Vanves), Cindy Landray (EIRL Quingey), Jean-Louis Langrognet (Association des Amis de la Médiathèque de Dole), Brian Mac Cuarta S. J. (ARSI, Rome), Marie-Claire Waïlle (Bibliothèque municipale de Besançon), Manuel Tramaux (Bibliothèque Grammont, Besançon) ; la Médiathèque d'agglomération du Grand Dole, le Musée des Beaux-Arts de Dijon, le Musée Bonaparte d'Auxonne, le Musée historique lorrain et la Société historique de Lorraine (Nancy).

Illustration 2 : [Collège des jésuites de Dole]. [Recueil de compliments en vers [...] adressés à Jean Froissard], 1593, manuscrit. Représentations de Dole prenant appui sur les Froissard, de Némésis tenant le joug, f. 5 verso et 6 recto. Médiathèque du Grand Dole, cote 16MS/M/7. Cliché Henri Bertand.



Illustration 3 : [Collège des jésuites de Dole]. [Recueil de compliments en vers [...] adressés à Jean Froissard], 1593, manuscrit. Poème figuré dessiné, *Alae*, f. 26 verso et 27 recto. Médiathèque du Grand Dole, cote 16MS/M/7. Cliché Henri Bertand.



Illustration 4 : Dole, ancien collège des jésuites, plaque datée de 1588. Avec l'aimable autorisation de Jean-Louis Langrognet et de l'association Les amis de la médiathèque de Dole (*Carnets dolois*, « Inscriptions lapidaires dans les rues de Dole », octobre 2016, n°13, p. 9). Cliché Jean-Louis Langrognet.

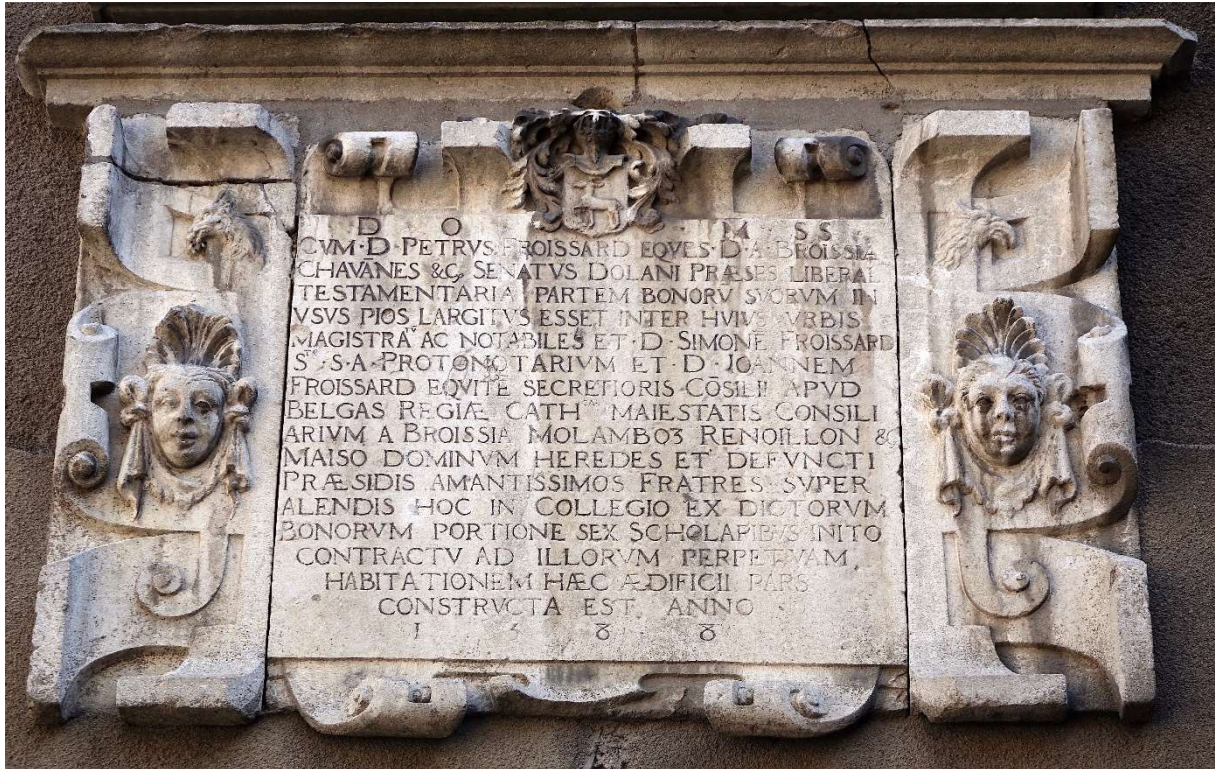


Illustration 5 : Evrard Brédin, *Allégorie : La Destinée*, huile sur bois, vers 1575, Inv. 3934a. Dépôt avec échange du Musée d'Auxonne, 1950. Musée des Beaux-Arts de Dijon. Cliché François Jay.

